

Par ailleurs, il serait criminel de laisser fusiller un seul homme pour une question d'argent.

Il faut trouver un moyen.

M. Borgel accompagné de M^e Nataf, Président honoraire, se rend aussitôt auprès du Résident Général et demande audience.

L'Amiral Esteva n'accorde aucune participation financière du Gouvernement. Les Allemands exigent en outre que ce soient les Juifs seuls qui payent.

Cependant il consent à donner instructions à la Caisse Foncière, organisme de prêts immobiliers, de se mettre en rapport avec nous.

Un premier entretien avec le Directeur de cet office a lieu le soir même.

2 Décembre

Les pourparlers avec la Caisse Foncière sont menés à toute allure grâce à l'esprit de compréhension et au sens pratique dont fait preuve le Président de son Conseil.

Ce haut fonctionnaire s'efforce de nous tirer d'embarras, mais il est lié par les obligations de sa fonction et nous devons lui fournir des garanties substantielles.

Nous faisons appel à quelques gros propriétaires fonciers qui n'hésitent pas à faire le sacrifice demandé.

Au bout de quelques heures nous sommes en mesure d'apporter en garantie les plus beaux domaines ruraux, les immeubles urbains les plus importants. Les garanties ainsi rassemblées dépassent les cent millions. La marge de sécurité est telle que toute prudence est superflue.

Les contrats sont établis et signés séance tenante. A la fin de la soirée, M. Borgel se rend à la Commandantur et remet au chef des gangsters la rançon demandée.

Les bourgeois Juifs ont été souvent dénigrés et caricaturés.

Ils ont su prouver, en des circonstances tragiques, qu'ils sont capables de désintéressement et de sacrifice.

Que ceux qui leur ont jeté la pierre, Juifs ou non Juifs, fassent leur examen de conscience.

En auraient-ils fait autant ?

23 Décembre

Après la journée angoissante d'hier, une bonne nouvelle nous arrive aujourd'hui.

Ma proposition de relève a été agréée. Les travailleurs de Cheylus et de Ksar-Tyr, les rafiés du 9 Décembre rentrent à Tunis.

Après sélection, les malades, les vieux, les enfants seront libérés et remplacés. Les autres bénéficieront d'un repos.

Le contingent reconstitué sera remis à la disposition des S.S. à première réquisition.

C'est ma première détente depuis le début de l'aventure.

J'ai réussi à effacer la honte de cette matinée tragique. Je délivre mon esprit de la hantise de l'officiant à barbe blanche, de l'enfant qui pleure.

J'ai souvent agité dans ma conscience le problème douloureux que j'ai dû résoudre.

Je me suis interrogé avec anxiété pour savoir si j'avais bien fait de me prêter à une pareille besogne, s'il ne fallait pas laisser le torrent se déchaîner plutôt que de céder aux Boches.

Devant le résultat obtenu ma conviction se fixe.

Je n'ai rien à regretter.

* * *

Fidèle à mon programme, je décide d'exploiter le léger relâchement que l'on sent chez l'adversaire, de tenter une parade.